



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Pour une approche sociolinguistique en didactique du français langue étrangère — l'argot français contemporain en classe

SUN Juan

Université Sun Yat-sen, Chine

sjhsunjuan2008@163.com

PU Zhihong¹

Université Sun Yat-sen, Chine

puzhihong@hotmail.com

Reçu le 24-02-2018 / Évalué le 16-04-2018 / Accepté le 10-05-2018

Résumé

S'inscrivant dans une perspective de croisement entre la sociolinguistique et la didactique du FLE, cet article vise à esquisser des pistes de réflexion sur l'exploitation de l'argot français contemporain en classe. Nous nous proposons d'exposer les apprenants à la découverte de cette variété de la langue française, pour éveiller chez eux une prise de conscience de la variation stylistique et par la même occasion développer leur compétence sociolinguistique. En concevant des activités à partir des documents authentiques, nous avons fait le premier pas vers une mise en œuvre d'une approche sociolinguistique dans l'enseignement du français en Chine.

Mots-clés : argot français contemporain, compétence sociolinguistique, variation stylistique, exploitation didactique

社会语言学视角下的法语教学探讨—以当代法语俚语教学为例

摘要：本文旨在结合社会语言学视角，探讨当代法语俚语在法语教学中的应用，目的是使学生在学习当代法语俚语这一语言变体的过程中，逐步培养语言运用的文体意识，从而提升社会语言能力。在本文中，我们基于真实语料设计部分教学活动，对社会语言教学模式在中国法语教学中的应用提出了初步设想。

关键词：当代法语俚语；社会语言能力；文体变化；教学应用

A Sociolinguistic Approach to Teaching French as a Foreign Language – French Contemporary Slang in Class

Abstract

This paper aims to provide some practical guidelines on the didactic exploitation of French contemporary slang with a sociolinguistic perspective. We proposed to expose learners to this variety of French in order to cultivate their awareness

towards stylistic variation and develop their sociolinguistic competence. By designing some authentic documents-based activities, we have taken the first step towards the application of a sociolinguistic approach to teaching French as a foreign language in China.

Keywords: French contemporary slang, sociolinguistic competence, stylistic variation, didactic exploitation

Introduction²

« Pourquoi les Français ne parlent-ils pas comme je l'ai appris ? » L'interrogation de Weber (2006) laisse entendre la voix commune de beaucoup d'apprenants chinois de français lors de leur mobilité en France : le français appris en classe n'est pas toujours tel qu'il est entendu en France. Malgré leur maîtrise du français standard, ils ont du mal à suivre les conversations informelles entre les natifs, dans lesquelles apparaissent de nombreux mots et expressions issus des registres langagiers non standards.

Toutefois, bien qu'il soit communément admis qu'il faut « enseigner le français tel qu'il est parlé » (Weber, 2013) et sensibiliser les apprenants à des aspects variables de la langue pour développer leur compétence sociolinguistique (Dewaele, 2004), l'appropriation des registres informels est rarement prise en compte en classe. Néanmoins, puisque la langue est un fait social, l'appropriation d'une langue étrangère ne devrait pas se limiter au niveau purement linguistique : la dimension sociolinguistique devrait être aussi prise en considération.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre recherche portant spécialement sur l'exploitation didactique de l'argot français contemporain, une variété vernaculaire s'alimentant essentiellement des pratiques langagières des jeunes des cités, que l'on appelle aussi « langue des cités » (Goudaillier, 1997), « français contemporain des cités » (Goudaillier, 2007), « argot des banlieues » (Tengour, 2013), « parlars de jeunes urbains » (Trimaille, 2004), etc. Chaque auteur propose une dénomination différente, toujours est-il que les facteurs communs restent les jeunes et les banlieues.

Depuis plus d'une trentaine d'années, cette variété du français a attiré l'attention d'un nombre croissant de chercheurs. Parallèlement, la popularisation du rap français et la parution de certaines œuvres littéraires ou cinématographiques témoignent de l'intérêt qu'elle a suscité chez les artistes ou écrivains, tout en contribuant à sa diffusion au-delà de ses lieux d'émergence. Depuis plus d'une quinzaine d'années, grâce au développement de l'Internet, les mots et expressions issus de cette variété sont « de plus en plus [présents] dans l'espace médiatique non seulement français mais aussi francophone » (Goudaillier, 2015).

Eu égard à la popularisation de l'argot français contemporain dans le monde francophone, nous nous proposons d'esquisser dans le présent article quelques pistes d'exploitation en faveur de la mise en œuvre d'une approche sociolinguistique en didactique du FLE. Nous donnerons d'abord un aperçu général du point de vue linguistique et sociologique de cette variété langagière, avant de montrer l'intérêt qu'elle présente pour la didactique. Nous nous concentrerons enfin sur son exploitation en milieu scolaire chinois, en précisant les enjeux et objectifs, avant de proposer des ressources susceptibles d'être utilisées comme supports pédagogiques et de formuler quelques activités concrètes.

1. Aperçu linguistique et sociologique de l'argot français contemporain

L'argot français contemporain, dont l'origine se trouve dans les quartiers suburbains français, se distingue de la langue standard par des spécificités linguistiques et des traits renvoyant à la dimension socioculturelle, que nous allons présenter brièvement dans cette section.

1.1. Un melting-pot linguistique

Observons d'abord les trois extraits tirés d'un roman de R. Djaïdani (1999), d'une chanson de rap de Rohff (2008) et d'un film de M. Kassovitz (1995) :

(1) Souvent j'ai la chambre à moi seul, quand Aziz mon grand *brother* s'évapore de chez nous, les périodes peuvent être longues, ça dépend. *Y a* des grands du quartier qui eux ne découchent jamais, ils sont comme maqués par *leurs vieux*. Aziz, lui, c'est tout le contraire, il part vivre chez des *meufs*. (Djaïdani, 1999 : 12)

(2) Dans ma rue, *y'a* que des *mecs* qui *biz*, des petits qui jouent au *foot* [...] *T'as* compris, la *zon-pri*, afin *d'nous* priver *d'notre* liberté [...] Mon *crew* préfère mourir debout que vivre à *g'noux* [...] Dans ma rue, on a des *Babtous* qui ont *perdu la boule* (Rohff, *Génération Sacrifiée*, 2008).

(3) Hubert : Attends, tu veux *buter un keuf*.

Vinz : Quoi, tu connais un autre moyen de *s'faire respecter*.

Hubert : Et tu crois qu'éliminer un *schmitt* ça va ramener le respect ?

(Kassovitz, *La haine*, 1995)

Ces extraits permettent d'identifier quelques traits phonétiques, syntaxiques et lexicaux relevant des registres informels, qu'on ne retrouve pas dans le français standard :

- (a) Omission des phonèmes : comme « *d'nous priver d'notre liberté* », « *vivre à g'noux* » dans l'extrait (2) et « *s'faire respecter* » dans l'extrait (3).
- (b) Ellipse syntaxique : comme dans les extraits (1) et (2), « *Y a des grands du quartier* » et « *y'a que des mecs* », que l'on pourrait remplacer par « *Il y a des grands du quartier* » et « *il n'y a que des mecs* ».
- (c) Omniprésence des mots ou expressions issus des registres informels : comme « *leurs vieux (= leurs parents)* » en (1), « *mecs (= hommes)* » et « *perdre la boule (= perdre la raison)* » en (2), « *buter un keuf (= tuer un policier)* » et « *schmitt (= policier)* » en (3).
- (d) Nombre d'emprunts à d'autres langues (surtout à l'anglais et à l'arabe) : comme « *brother (= frère)* » en (1) et « *crew (= groupe)* » en (2).
- (e) Création néologique par des procédés formels³ : la troncation (apocope ou aphérèse) comme « *biz (= business)* » et « *foot (= football)* » en (2), et la verlanisation comme « *meuf (= femme en verlan⁴)* » en (1), « *zon-pri (= prison en verlan)* » et « *babtou (= toubab⁵ en verlan)* » en (2), « *keuf (= flic en verlan⁶)* » en (3).

Dans l'analyse effectuée ci-dessus, bien qu'elle ne représente pas un tour d'horizon des caractéristiques linguistiques, on peut déjà constater un mélange hétérogène : des mots ou expressions appartenant à différents registres, des termes empruntés à d'autres langues ou formés par troncation, des verlan, etc. Tout cela fait de l'argot français contemporain « un melting-pot de mots de tous les horizons » (Bézar, 1993, cité d'après Boyer, 1997).

1.2. Une contre-légitimité linguistique

Vu que les pratiques langagières sont « révélatrices des pratiques sociales » (Goudaillier, 2009), l'argot français contemporain, s'alimentant essentiellement des parlars de jeunes des cités, devrait refléter leurs valeurs et comportements, et porter l'empreinte du contexte social dans lequel il émerge et évolue. Les jeunes des cités, qui vivent dans des quartiers défavorisés et se sentent exclus, s'appuient sur des formes codées pour exprimer le « rejet [...] envers la langue légitimée par l'école et la société française » et « réagir à la violence sociale exercée sur eux » (Goudaillier, 2007), tout en renforçant leur construction identitaire et leur sentiment d'appartenance.

L'argot français contemporain assume donc, comme toutes les pratiques argotiques, une « fonction expressive » (Guiraud, 1988 : 934, cité d'après Goudaillier, 2007), et se présente comme une « contre-légitimité linguistique » (Goudaillier, 2007), en opposition à la langue véhiculaire, aux normes et valeurs

dominantes qui lui sont sous-jacentes. L'analyse de l'argot français contemporain permet alors de mieux comprendre les comportements de ses jeunes utilisateurs et de mieux connaître une culture qui leur est propre, dotée de valeurs s'opposant à celles de la culture dominante.

2. Argot français contemporain en didactique du FLE

S'inscrivant dans une perspective sociolinguistique, cette section vise à montrer la nécessité et l'importance de l'appropriation de l'argot français contemporain, en consacrant d'abord quelques lignes à l'état de l'exploitation de cette variété en didactique du FLE, avant de présenter les avantages dont les apprenants pourraient en bénéficier.

2.1. État d'exploitation

Les spécificités langagières des jeunes des cités ont fait l'objet de nombreux travaux en sociolinguistique, mais les études portant sur son exploitation didactique restent encore peu nombreuses, parmi lesquelles nous citons Petitpas (2010) qui tente d'esquisser des pistes méthodologiques pour l'enseignement du « vocabulaire stigmatisé », et Fiévet & Podhorná-Polická (2010) qui présentent les activités proposées à leurs étudiants tchèques de L3 pour les sensibiliser à l'argot du français.

Malgré un large consensus parmi les didacticiens sur la nécessité de l'appropriation des registres informels, l'argot français contemporain est quasiment exclu de la classe, pour des raisons diverses : le temps est prioritairement donné à l'enseignement de la langue standard, pour atteindre les objectifs définis par les programmes scolaires ; la limite des connaissances des enseignants sur ce sujet, à laquelle s'ajoute aussi le manque de matériel prêt à l'emploi (Petitpas, 2010) ; l'appropriation des registres informels semble plus difficile que celle du registre formel, eu égard à sa dimension sociolinguistique ainsi qu'à « son étroite dépendance vis-à-vis de la situation de communication » (Petitpas, 2010) ; la difficulté de décrypter des mots argotiques risquerait de décourager les apprenants surtout les débutants ; certains enseignants restent souvent très prudents au sujet de la vulgarité verbale, etc.

Toutefois, si la maîtrise quasi native du français est aujourd'hui l'objectif de l'enseignement du FLE, les apprenants doivent apprendre à décrypter cette variété argotique du français, qui est aujourd'hui presque omniprésente dans les conversations quotidiennes. Pour un apprenant, ne serait-il pas plus judicieux de l'aborder avant d'y être confronté inévitablement lors de ses rencontres avec des Français ou de sa mobilité en France ?

2.2. Quel intérêt pour la didactique du FLE ?

Loin d'être aussi élégant que le français standard, l'argot français contemporain est pourtant plein de dynamisme et d'imagination. L'enseignement de cette variété, définie comme « un melting-pot linguistique », permettra tout d'abord aux apprenants d'enrichir sans cesse leur répertoire lexical.

De plus, sensibilisés à la variation stylistique au fur et à mesure des entraînements, les apprenants seront capables de mieux distinguer les différents registres de langue et d'adapter le style de leur discours à la situation donnée, développant ainsi leur compétence sociolinguistique. Celle-ci est l'une des composantes de la compétence de communication, tout comme la compétence linguistique et la compétence pragmatique (CECR, 2001 :17-18). L'intégration de l'argot contemporain dans l'enseignement du FLE vise à améliorer l'habileté des apprenants à « faire fonctionner la langue dans sa dimension sociale » (CECR, 2001 : 93).

Si les pratiques langagières des jeunes sont révélatrices de leurs pratiques sociales (Goudaillier, 2009), l'exploitation didactique de cette variété permettra de sensibiliser les apprenants aux divers traits renvoyant à la dimension socioculturelle et aux messages que les jeunes utilisateurs veulent transmettre. L'appropriation de l'argot contemporain amènera donc les apprenants à découvrir une subculture, que Calvet (1994) appelle « culture interstitielle »-intermédiaire entre la culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Ayant une certaine connaissance de la réalité linguistique du français et un aperçu plus complet de la société française, les apprenants seront plus à l'aise dans leur communication avec leurs homologues natifs. La facilité de communication et la compréhension leur permettront ensuite une meilleure intégration dans cette communauté (voir aussi Petitpas, 2010). En d'autres termes, l'appropriation de l'argot français contemporain permettra aux apprenants d'entretenir préalablement une relation avec leurs futurs locuteurs natifs. De plus, cette confrontation constante avec les pratiques langagières et sociales des autres pourra susciter des réflexions sur leurs propres langue et culture (voir aussi Petitpas, 2010), contribuant probablement à une certaine transformation de soi.

3. Exploitation de l'argot français contemporain en milieu scolaire chinois

Eu égard à la situation quasiment mono-stylistique dans l'enseignement du français en Chine, nous tentons de proposer dans cette section des ressources authentiques susceptibles d'être utilisées comme supports pédagogiques et quelques activités concrètes en faveur de l'enseignement en classe de l'argot français contemporain.

3.1. Enjeux et objectifs

Selon le *Programme national de l'enseignement du français avancé* actuellement en vigueur en Chine, les étudiants de cycle avancé doivent apprendre à distinguer et à manier les registres de langue (Wang, 2011). Cependant, l'enseignement du français en milieu scolaire chinois nous semble quasiment mono-stylistique : le français standard reste toujours la priorité ou voire même la seule variété légitime en classe ; les manuels de français employés en classe accordent peu de place à l'apprentissage des registres informels ; les enseignants, qu'ils soient chinois ou francophones, parlent sinon toujours, du moins la plupart du temps, le français standard, tout en évitant les variantes informelles.

Les étudiants chinois ont donc rarement l'occasion d'être exposés en classe à des registres de langue informels, à tel point que nombre d'entre eux seront confrontés à une difficulté inattendue lors de leur première mobilité en France : ils auront du mal à suivre les conversations informelles entre les natifs de leur âge et s'apercevront tardivement qu'il aurait fallu connaître davantage leurs pratiques langagières pour s'assurer une meilleure intégration.

Pour mieux préparer nos étudiants à cette inévitable épreuve, nous proposons donc d'adopter une approche sociolinguistique, de manière complémentaire, dans l'enseignement scolaire du français à partir du cycle avancé, en conformité avec le *Programme national* ci-dessus mentionné et l'étalonnage de niveaux de compétence sociolinguistique proposé dans le CECR : les apprenants s'approprient un registre neutre jusqu'à B1 et à partir de B2, doivent « [commencer] à acquérir la capacité de faire face aux variations du discours et de mieux maîtriser le registre et l'expression » (CECR, 2001 : 95)⁷.

Notre but est de sensibiliser nos étudiants, avec des activités en classe, aux divers niveaux de langue et aux écarts entre le français standard enseigné en classe et celui entendu dans la rue, tout en les conduisant au fur et à mesure vers une autonomie dans l'apprentissage des variantes linguistiques, pour qu'ils enrichissent leurs connaissances en langue et culture françaises, et développent progressivement leur habileté à utiliser la langue de manière pertinente selon la situation de communication.

3.2. Ressources pédagogiques à exploiter

Compte tenu du manque de matériel pédagogique prêt à l'emploi⁸, il faut se procurer d'autres ressources pédagogiques exploitables permettant aux étudiants d'explorer le parler argotique des jeunes français et d'en avoir un aperçu global tant au niveau linguistique que sociologique.

• Outils de référence

En plus des dictionnaires papier consacrés à l'argot français contemporain, on peut aussi accéder à des dictionnaires en ligne, par exemple :

- *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines* (Colin et al., 2001).
- *Comment tu tchatches !* (Goudaillier, 2001).
- *Tout l'argot des banlieues* (Tengour, 2013).
- *Les mots du bitume* (Vincenti, 2017).
- *Dictionnaire Bob* (en ligne)⁹.
- *Dictionnaire de la zone* (en ligne)¹⁰.

• Supports pédagogiques

Grâce aux créations littéraires et artistiques, une grande variété de ressources authentiques sont désormais disponibles et peuvent être exploitées en classe, par exemple :

- Œuvres littéraires : *Boumkœur* (Djaïdani, 1999), *Les contes du miroir* (Rivais, 1991).
- Chansons de rap¹¹ : *Ça vient de la rue* (IAM, 2007), *Génération Sacrifiée* (Rohff, 2008).
- Films/documentaires : *La haine* (Kassovitz, 1995), *La Squale* (Genestal, 2000), *Entre les murs* (Cantet, 2008), *La Journée de la jupe* (Lilienfeld, 2009).

3.3. Activités pédagogiques proposées

Nous esquissons ici quelques pistes pédagogiques pour exploiter l'argot français contemporain en didactique du FLE en Chine, en proposant quelques activités pédagogiques. Celles-ci n'ont pas le même niveau de difficulté et devraient se réaliser en plusieurs étapes, en faveur d'une appropriation progressive.

• Réception : découverte et renforcement

Les activités que nous proposons en premier lieu relèvent de la dimension de réception, mais il ne s'agit pas d'une réception passive. Par contre, en privilégiant une stratégie déductive, nous proposons de construire des activités de découverte que les apprenants réaliseront en plusieurs étapes.

Par exemple, pour inviter les étudiants à découvrir les procédés de création lexicale caractérisant l'argot français contemporain, on pourra adopter une « stratégie analytique » (Lyster, 1994 ; Petitpas, 2010) : les étudiants seront invités à identifier et relever les mots codés (tronqués ou verlanisés) dans un corpus préalablement composé de textes authentiques (par exemple, quelques chansons

de rap, des extraits littéraires ou des scénarios) relativement simples, et puis à trouver en s'appuyant sur des dictionnaires papier ou en ligne les équivalents en français standard, avant d'analyser les procédés de cryptage grâce à des discussions dirigées. Après la période de découverte, les étudiants seront prêts à s'amuser avec les procédés de cryptage, en décryptant les mots codés dans d'autres textes, par exemple, « La cigale et la fourmi » réécrit en verlan par Y. Rivais dans *Les contes du miroir* (1991), ou en construisant eux-mêmes des mots codés.

- (4) C'était verl'hi (= l'hiver). Il avait génei (= neigé) et le vent flaitsouf (= soufflait). La legaci (= cigale) taitlotgre (= grelottait). Elle n'avait rien géman (= mangé) depuis deux jours. « Je vais aller voir ma nesivoi (= voisine) ». Elle frappa à la tepor (= porte) de la nettesonmai (= maisonnette). [...] (Rivais, 1991, les mots entre parenthèses sont ajoutés par nous)

Après s'être familiarisés avec les procédés de cryptage, les étudiants pourront analyser des textes : ils relèveront les mots ou expressions informels, en trouvant leur équivalent standard. Nous proposons de commencer par des textes assez simples et puis d'augmenter au fur et à mesure le niveau de difficulté. Pour illustrer cette démarche, nous citons un extrait du roman *Boumkœur* de R. Djaïdani (1999) :

- (5) Pour la tête, excuse-moi, j'ai cru que t'étais un keuf quand j'ai vu ta silhouette dans le noir, j'ai paniqué et c'est moi qui t'ai assommé. *Je t'avais pas vu sortir, la vie de ma mère*, j'ai cru que t'étais un keuf, un condé, un schmit (Djaïdani, 1999 : 41).

Après avoir identifié les mots ou expressions informels, les étudiants seront invités à faire une fiche d'analyse, comme celle illustrée ci-dessous :

Mots/expressions	Explications	Équivalents standards
un keuf	« flic » en verlan	un policier
je t'avais pas...	suppression de « ne »	je ne t'avais pas....
la vie de ma mère	expression de banlieue	je te jure
un condé	argot du « policier »	un policier
un schmit	d'origine tsigane	un policier

Tableau 1 : Une fiche d'analyse

De telles activités, menées en premier lieu avec les étudiants de niveau intermédiaire, les amèneront à prendre conscience de la diversité des registres de langue et de la nécessité de les maîtriser, tout en stimulant leur curiosité pour la découverte d'une variété vernaculaire du français. Lorsque les étudiants auront un aperçu général de ces spécificités linguistiques, on pourra leur proposer des activités de

renforcement : analyser des textes complexes, reformuler des phrases ou réécrire des textes en changeant le registre (du registre informel au registre formel, et puis à l'inverse), etc. Pour ce faire, nous privilégions le travail de groupe, dont les bénéfices sont reconnus par nombre de didacticiens. Les enseignants auront toute la liberté de concevoir d'autres activités pédagogiques, mais nous insistons sur le fait que le recours au matériel authentique est incontournable. Il est pourtant possible qu'on apporte quelques modifications aux textes choisis pour que ceux-ci soient mieux exploitables.

- **Production : mise en situation**

Les activités de réception permettent d'enrichir le répertoire linguistique et stylistique des apprenants, mais elles sont loin d'être suffisantes pour développer leur habileté à maîtriser les divers registres : des activités de production devront être conçues pour mettre en pratique leurs acquis. Pour ce faire, on pourra adopter une « stratégie fonctionnelle », comme l'ont proposé Lyster (1994) et Petitpas (2010) : les étudiants seront amenés à communiquer au travers des dialogues, des jeux de rôle ou des scènes quotidiennes, conçus à partir des situations de communication tirées des documents authentiques ou définies par l'enseignant (voir aussi Petitpas, 2010). Ce genre d'activités consistent à immerger les étudiants dans des situations de communication vraisemblables auxquelles ils auront l'occasion d'être confrontés lors de leurs rencontres avec des Français ou de leur mobilité en France.

Conclusion

Étant une variété dynamique et créative, l'argot français contemporain contribue de manière constante à l'enrichissement des registres informels de la langue française. L'appropriation de cette variété langagière, qui est aujourd'hui couramment pratiquée par une large couche de la population, permet tout d'abord aux apprenants d'avoir un aperçu plus complet de la langue française, tout en les préparant à intervenir adéquatement dans une situation de communication réelle. D'origine suburbaine, l'argot français contemporain est caractérisé par divers traits renvoyant à la dimension socioculturelle, dont l'appropriation amènera les apprenants à découvrir une subculture française, favorisant ainsi une meilleure intégration au sein de leurs futurs locuteurs natifs, et suscitera probablement des réflexions sur leurs propres langue et culture. Compte tenu de tous ces avantages dont pourront bénéficier les apprenants chinois de français, nous avons tenté d'esquisser quelques pistes de réflexion sur la conception des activités pédagogiques à partir des ressources authentiques : des activités analytiques visant à amener les apprenants à découvrir les spécificités linguistiques de l'argot français contemporain et

puis à se familiariser avec ses procédés de cryptage, des activités de renforcement (par exemple, reformuler des phrases ou réécrire un texte en changeant le registre) et des activités fonctionnelles (dialogues, jeux de rôle, mise en scènes quotidiennes) consistant à mettre en pratique leurs acquis. Nous espérons que tout cela pourrait être utile aux enseignants soucieux de sensibiliser leurs apprenants à des aspects variables de la langue française pour développer leur compétence sociolinguistique.

Bibliographie

- Boyer, H. 1997. « «Nouveau français», «parler jeune» ou «la langue des cités»? : Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié ». *Langue française*, 114, p. 6-15.
- Calvet, L.- J. 1994. *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
- Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris: Didier.
- Dewaele, J.-M. 2004. « The acquisition of sociolinguistic competence in French as a foreign language: An overview ». *Journal of French Language Studies*, 14(3), p.301-319.
- Djaïdani, R., 2001. *Boumkœur*. Paris: Seuil.
- Fiévet, A.-C., Podhorná-Polická, A. 2010. « Argot des jeunes et français contemporain des cités en didactique du FLE/S : motivations des jeunes et limites des dictionnaires pour une étude des divergences socioculturelles ». *Les Voix des Français*, 1, p.159-174.
- Goudaillier, J.- P. 1997. « La langue des cités ». *Communication et langages*, 112(1), p. 96-110.
- Goudaillier, J.-P. 2007. « Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus ». *Adolescence*, (1), pp. 119-124.
- Goudaillier, J.-P. 2009. « Pratiques langagières et linguistiques révélatrices des pratiques sociales de jeunes résidant en ZUS ». *Adolescence*, 70(4), p. 849-857.
- Goudaillier, J.-P. 2015. « Culture "banlieues", langue des "cités" et Internet ». *Hermès, La Revue*, 71(1), p. 208-213.
- Lyster, R.1994. « The effect of functional-analytic teaching on aspects of French immersion students' sociolinguistic competence ». *Applied linguistics*, 15(3), p. 263-287.
- Rivais, Y.1991. *Les contes du miroir*. Paris : L'Ecole des loisirs.
- Petitpas, T. 2010. « Enseigner la variation lexicale en classe de FLE ». *The French Review*, 83(4), p. 800-818.
- Sun, J. 2013. Étude du français contemporain des cités. Mémoire de master. Shanghai : Université des Études internationales de Shanghai.
- Trimaille, C. 2004. « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux ». *Cahiers de sociolinguistique*, 9(1), p. 193-132.
- Tengour, A. 2013. *Tout l'argot des banlieues : le dictionnaire de la zone en 2 600 définitions*. Paris : Éditions de l'Opportun.
- Wang, W. 2011. « Potentiel d'adaptation du CECR dans les facultés de français en Chine ». *Synergies Europe*, 6, p. 193-204.
- Weber, C. 2006. « Pourquoi les Français ne parlent-ils pas comme je l'ai appris ? ». *Le français dans le monde*, 345, p. 31-33.
- Weber, C. 2013. *Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Paris : Didier.
- Yan, X., 2011. « Test de repérage du niveau linguistique des étudiants chinois dans la perspective de l'adaptation du CECR au milieu universitaire de Chine ». *Synergies Chine*, 6, p.167-176. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine6/xu.pdf> [Consulté le 20 février 2018].

Notes

1. PU Zhihong est auteur de correspondance (*tongxun zuozhe*).
2. Cet article fait partie du projet de la 62^e subvention générale de la *China Postdoctoral Science Foundation* (*di liushier pi zhongguo boshihou kexue jijin mianshang zizhu*, N°2017M622843).
3. Pour une analyse plus approfondie de ces procédés de création, nous nous permettons de vous renvoyer à notre mémoire de master (Sun, 2013).
4. Plus précisément, le terme « meuf » est la forme verlanisée et apocopée de « femme » : femme => meufeu => meuf.
5. Le terme « toubab » est un emprunt du wolof, une langue appartenant à la famille nigéro-congolaise et parlée largement au Sénégal.
6. Plus précisément, le terme « keuf » est la forme verlanisée et apocopée de « flic » : flic => keufli => keuf.
7. À la fin de leur deuxième année (1^{er} cycle), les étudiants chinois spécialisés en français ont suivi plus de 1000 heures d'apprentissage et atteignent pour la plupart un niveau intermédiaire (B1-B2) (voir Yan, 2011). Il semble donc raisonnable et possible d'enseigner l'argot français contemporain à partir de la troisième année de licence.
8. Un examen des manuels employés dans l'enseignement scolaire du français en Chine suffit pour remarquer qu'ils sont rédigés exclusivement pour l'appropriation du français standard, abordant rarement la question des registres de langue.
9. Le site : <http://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction> [Consulté le 20 février 2018].
10. Le site : <https://www.dictionnairedelezone.fr/dictionary> [Consulté le 20 février 2018].
11. Voir Sun (2013, Annexe I) pour plus de titres.